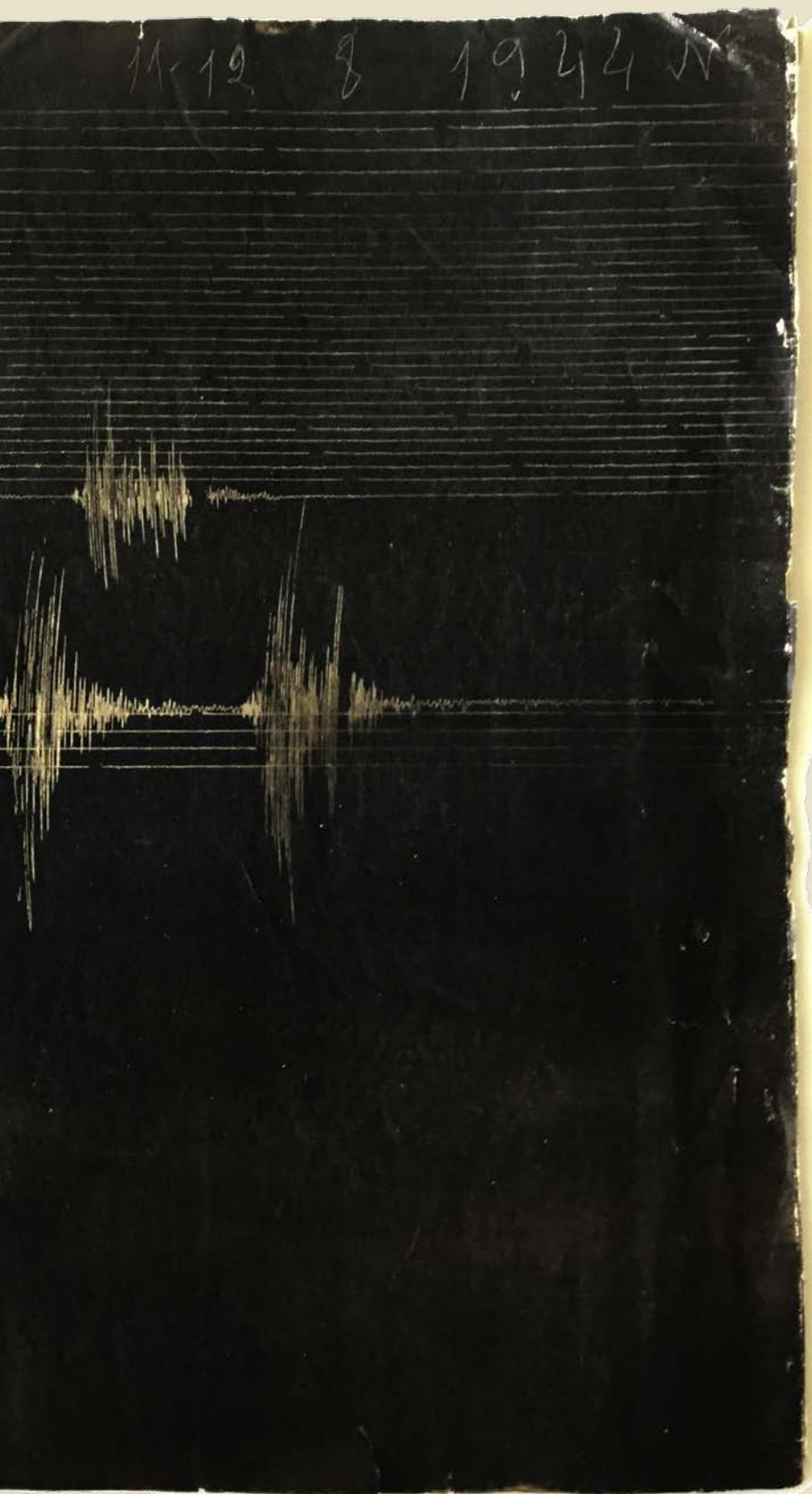


Exposition au FRAC Alsace

12.10.2019-19.01.2020



Arno Gisinger

Les Bruits du Temps



Nicolas Bailleul, extrait du film Réplique

Introduction à l'exposition	3
Dates et heures d'ouverture	4
Arno Gisinger	4
Parcours d'exposition	5
Collaborations artistiques	8
Partenaires du projet	9
Conversation	10
Programmation autour de l'exposition	
<u>Visites</u>	14
<u>Temps Forts</u>	15
11 octobre 2019 : vernissage	15
16 et 17 novembre 2019 :	
Le week-end des FRAC en France (WEFRAC #04)	15
17-19 janvier 2020 : week-end du finissage	15
Sélection bibliographique	
Autour du projet <i>Les Bruits du Temps</i>	16
Publications et monographies (sélection)	16
Présentation institutionnelle du FRAC Alsace	
Le FRAC Alsace	17
Le Jardin du FRAC Alsace	17
Informations pratiques	18
Contacts	18

Introduction à l'exposition

« Substituer à la notion d'événement celle de phénomène... »

Carnets, Marc Bloch, 1902.

Tout événement nécessite une interprétation afin d'échapper aux *bruits du temps*, mais comment procéder pour interpréter et rendre visible ce qui ne l'est pas ? Au 19^{ème} siècle, les sciences passent de la simple observation des phénomènes à leur mesure et à leur enregistrement et offrent de nouvelles possibilités d'interprétation et de lecture. Grâce à l'invention de nouveaux instruments, le langage de la nature se visualise désormais sous la forme de graphiques ou d'images photographiques.

Pour son exposition transdisciplinaire *Les Bruits du Temps*, Arno Gisinger réactive les archives historiques de la station sismologique de l'Université de Strasbourg et interroge les rapports complexes qu'entretiennent les images avec les arts et les sciences. L'ensemble donne lieu à un projet artistique aux multiples sonorités, matériaux et représentations servant à décupler et révéler les sens. Ce dialogue tente d'ouvrir la voie à une perception de l'invisible et à une écoute de l'inaudible. Le bâtiment du FRAC devient un instrument de regard, d'écoute et d'expérience physique, tout en entrant en résonance avec son environnement.

L'exposition présentée au FRAC Alsace permet d'aller au-delà d'une restitution de recherche. *Les Bruits du Temps* établit un dialogue entre la photographie, l'histoire des sciences et l'art sonore en associant également aux travaux d'Arno Gisinger le Centre de formation des musiciens intervenants de Sélestat. Sous l'égide du compositeur et enseignant Thierry Blondeau, les étudiant.e.s du CFMI ont conçu une installation sonore spécifique à cet espace. Questionnant également le rapport à l'archive et à l'image, le film *Réplique*, réalisé en collaboration avec le plasticien et cinéaste Nicolas Bailleul, permet à tout un chacun.e d'appréhender les objets et revisiter les lieux et les personnes impliqués.

Les Bruits du Temps s'inscrit dans la continuité d'une résidence de recherche-crédation, portée depuis 2018 par l'Université de Strasbourg (Service universitaire d'action culturelle, en partenariat avec le Jardin des Sciences et l'École et Observatoire des Sciences de la Terre) grâce à laquelle l'artiste a pu explorer les fonds d'images en sismologie. Un corpus d'environ 4000 plaques de verre photographiques, ainsi que les archives de dizaines de milliers de sismogrammes (photographies et papiers noir de fumée), témoignent de l'activité scientifique et du rayonnement international de la station de sismologie de l'université de Strasbourg de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Le second volet du projet *Les Bruits du Temps* sera présenté à La Chambre de Strasbourg à partir du 18 janvier 2020. La résidence sera clôturée par une publication artistique et scientifique.



Dates et heures d'ouverture

Exposition ouverte du
12 octobre 2019 au 19 janvier 2020
Du mercredi au dimanche : 14h - 18h
Le FRAC Alsace sera fermé les 01/11,
25/12, 26/12 et 01/01.
Entrée libre
Visite guidée chaque dimanche à 15h30

Rencontres avec l'artiste Arno Gisinger
lors du week-end des FRAC les
16 et 17 novembre et à l'occasion du
week-end de finissage (17.-19.1.2020).

Arno Gisinger



Arno Gisinger est né en 1964 en Autriche et vit à Paris. Photographe, historien et spécialiste de littérature allemande, il travaille sur les relations entre mémoire, histoire et représentations visuelles dans une perspective européenne. Au milieu des années 1990 il commence à développer une pratique artistique singulière qui lie photographie et historiographie sous forme d'enquêtes. Plusieurs de ses travaux portent sur l'exil, la guerre,

la spoliation ou la Shoah et tentent d'élargir la notion des pratiques dites « documentaires » en photographie.

La pratique d'Arno Gisinger met à l'épreuve la représentation du passé et interroge le statut des images photographiques. Il mène des recherches théoriques sur les questions liées à l'écriture de l'histoire et la théorisation des pratiques contemporaines de l'image. Il collabore régulièrement avec des chercheurs et chercheuses dans une démarche transversale, créant un dialogue avec d'autres disciplines comme l'archéologie, le patrimoine ou l'histoire de l'art. Ses travaux récents sont marqués par une réflexion sur la monstration des images dans l'espace et leurs dimensions architecturales, institutionnelles et politiques. Après avoir travaillé sur les relations entre photographie et histoire de l'art (*Histoires de fantômes*, en collaboration avec Georges Didi-Huberman, 2012-2014, et *Gespenstergeschichten*, Mannheim, 2016-2017), Arno Gisinger s'intéresse actuellement au rôle que la photographie joue au sein dans les sciences naturelles.

<https://epha.univ-paris8.fr/spip.php?article1228>

<http://www.arnogisinger.com/>

Expositions récentes

Sag Schibbolet!, Jüdisches Museum Hohenems, 2018
Jüdisches Museum Munich, 2019
Diorama, Palais de Tokyo, Paris ; Schirn Kunsthalle, Francfort, 2017
Lishui Photography Festival (Chine), 2017
Gespenstergeschichten, Kunsthalle Mannheim, 2017
Konstellation Benjamin, Paysages français, BNF Paris, 2017
Landschaftslektüren, Tiroler Kunstpavillon, Innsbruck 2017
Betrachterbilder, Pencil of culture, Paris Photo, 2016
Plan américain, Nothing but blue skies, Rencontres d'Arles, 2016

Parcours d'exposition

L'exposition *Les Bruits du Temps* est pensée comme un laboratoire dans lequel les œuvres présentées jouent sur la subtilité, la distance et la profondeur, mobilisant conjointement les notions de sens, sensation et temporalité. En pensant le bâtiment du FRAC Alsace comme un instrument, l'artiste cherche à inverser le rapport classique entre les œuvres et l'espace d'exposition pour permettre aux visiteurs de vivre, dans une approche singulière à l'archive, de nouvelles expériences visuelles et sonores distinctes et contemporaines.

1 Membrane

Vitrophanies, six photographies panoramiques verticales n/b translucides, 400 x 200 cm chacune, 2019. Numérisation des négatifs : Romain Darnaud, Paris. Tirages : ASL, Arles.

De gauche à droite, vues de l'intérieur :



1 Laocoon

2 Aula

3 Pelleteur

4 48a allée de
la Robertsau

5 Inscriptions

6 Goethe

En utilisant le principe de la vitrophanie (photographies imprimées sur film adhésif jouant sur la transparence), la série photographique *Membrane*, est pensée pour être vue à la fois de l'intérieur et de l'extérieur du bâtiment. Jouant sur la transparence de la façade du FRAC Alsace et sur les changements de perspectives et de lumière aux différentes heures du jour et de la nuit, la superposition de ces images avec le sismogramme exposé à l'intérieur crée un dialogue entre le bâtiment et l'environnement urbain externe. En utilisant un appareil panoramique argentique en position verticale et en appliquant des double-expositions, l'artiste a suivi les traces de Marc Bloch à Strasbourg, créant des bio-topographies photographiques.

2 Sismogramme

Wallpaper, 560 x 2 508 cm, 2019. Reproduction (agrandissement x25) d'un sismogramme du 11-12 août 1944 NS, papier noir de fumée sur sismomètre Wiechert, conservé au Musée de sismologie de l'Université de Strasbourg. Numérisation du document : Romain Darnaud, Paris. Tirage : ASL, Arles.

Le mur convexe qui domine l'espace d'exposition est entièrement recouvert de l'agrandissement d'un sismogramme. Cet enregistrement, issu de la collection de la station sismologique de l'Université de Strasbourg, rend visible les ondes telluriques provoquées par les bombardements de la ville de Strasbourg des 11 et 12 août 1944. Par ce changement d'échelle, le mur du bâtiment devient le support d'enregistrement et peut être interprété comme le tambour surdimensionné d'un sismographe sur lequel tourne le sismogramme.



Parcours d'exposition

3 Citation

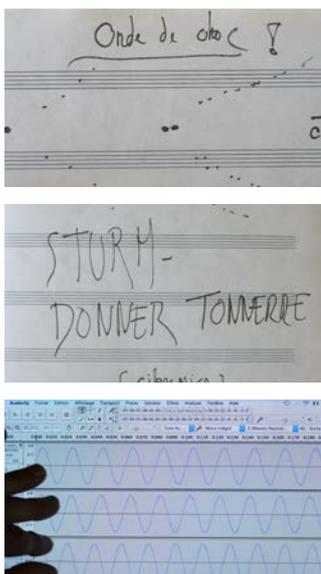
Marc Bloch, **Apologie pour l'histoire ou métier d'historien** (1942), in : Marc Bloch, *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, édition établie par Annette Becker et Étienne Bloch, Quarto Gallimard, Paris 2006, p. 950f et p. 954f.

« La réalité humaine, comme celle du monde physique, est énorme et bigarrée. Une simple photographie, à supposer même que l'idée de cette reproduction mécaniquement intégrale eût un sens, serait illisible. Dira-t-on qu'entre ce qui fut et nous, les documents interposent déjà un premier filtre ? Sans doute, ils éliminent, souvent, à tort et à travers. Presque jamais par contre, ils n'organisent conformément aux besoins d'un entendement qui veut connaître. Comme tout savant, comme tout cerveau qui, simplement, perçoit, l'historien choisit et trie. En un mot, il analyse. [...] Une fois de plus, cependant, méfions-nous de postuler, entre les sciences de la nature et une science des hommes, je ne sais quel parallélisme faussement géométrique. Dans la vue que j'ai de ma fenêtre, chaque savant prend son bien, sans trop s'occuper de l'ensemble. Le physicien explique le bleu du ciel, le chimiste l'eau du ruisseau, le botaniste l'herbe. Le soin de recomposer le paysage, tel que je l'aperçois et qu'il m'émeut, ils le laissent à l'art, si le peintre ou le poète veulent bien s'en charger. C'est que le paysage, comme unité, existe seulement dans ma conscience et que le propre de la méthode scientifique, comme ces formes du savoir la pratiquent et, par leur succès, la justifient, est d'abandonner délibérément le contemplateur pour ne plus vouloir connaître que les objets contemplés. »

Après l'expérience existentielle de la Première Guerre mondiale, Marc Bloch (1886-1944) développe son travail d'historien et de philosophe dans le cadre fertile de l'université « française » de Strasbourg où il enseignera de 1919 à 1936. Cette période est « un laboratoire des violences du siècle » et pour lui, « témoigner de l'histoire et faire de l'histoire procèdent du regard... et de l'oreille », écrit Annette Becker dans sa préface de l'édition critique des textes de Bloch *L'Histoire, la Guerre, la Résistance* (p. XXXIX).



Parcours d'exposition

4 Vibration

Installation sonore, 30 minutes en boucle, 2019. Réalisée par la classe d'électroacoustique du Centre de formation des musiciens intervenants à Sélestat (CFMI), sous la direction artistique de Thierry Blondeau.

L'installation sonore répond au sismogramme mural. S'inspirant des stations de mesure sismologiques et de leur architecture fonctionnelle, l'espace d'exposition est transformé en un instrument qui vibre à intervalles définis. Dans la composition, deux dimensions du temps deviennent perceptibles. Des séquences électroacoustiques alternent avec des tremblements « doux » mais intenses, diffusés par des haut-parleurs au sol qui s'infiltrent subtilement dans notre perception. Ces tremblements sont produits à l'aide de fréquences oscillant autour du seuil de perception des fréquences graves par l'oreille humaine, à savoir environ 20 allers-retours de la membrane du haut-parleur par seconde (20 Hertz). Quatre séquences composées par les étudiant.e.s — en grande partie constituées de sons du quotidien de la ville de Sélestat — alternent avec les tremblements du sol, fabriqués par synthèse numérique au studio du CFMI de Sélestat.

5 Réplique

Vidéo HD, 20 minutes en boucle, 2019. Caméra et montage : Nicolas Bailleul. Son : Thierry Blondeau, Texte : Arno Gisinger, avec la participation et les voix de Valérie Ansel, Charlotte Bigg, Thierry Blondeau et Jérôme Vergne. Transcriptions : Maxime Gisinger.

Le titre du film se réfère aux multiples significations sémantiques du mot « réplique » qui, entre autres, décrit la copie autorisée d'une œuvre artistique, mais aussi la seconde manifestation d'un tremblement de terre. En remontant le temps, le film revisite les personnes, les lieux et les documents ayant joué un rôle déterminant dans la réalisation du projet *Les Bruits du Temps*, dont les collections de l'Université de Strasbourg, le Musée de sismologie, l'École et Observatoire des Sciences de la Terre, la Bibliothèque Humaniste de Sélestat, le FRAC Alsace et les paysages du rift rhénan.



Collaborations artistiques

Nicolas Bailleul

<http://nicolasbailleul.fr/>

Né à Paris en 1991. Diplômé de la Haute École des Arts du Rhin (Strasbourg) et d'un master de cinéma anthropologique et documentaire (Université Paris-Nanterre). Installé à Paris depuis 2016 où il mène sa pratique de cinéaste et d'artiste plasticien au sein de plusieurs résidences et ateliers. Artiste résident à *La Villa Belleville* à Paris en 2017 et au *Shadok* à Strasbourg en 2018. Anime en 2018 un atelier de création auprès de scolaires dans le cadre de *Mon Journal Du Monde* avec *Le Bal* à Paris. Son premier film *Les Survivants* est sélectionné dans plusieurs expositions et festivals, dont le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux (FIFIB) en octobre 2019.

À travers la réalisation de films et autres dispositifs narratifs, Nicolas Bailleul explore les terrains de l'intime à l'ère des réseaux connectés. Il s'intéresse notamment aux nouvelles pratiques amateurs (désignées ou revendiquées comme telles), utilise et détourne leurs outils de captation et investit / infiltre leurs espaces de diffusion et de rencontre. Nicolas Bailleul documente, fictionnalise et fait le récit de ses explorations.

Thierry Blondeau

Né à Vincennes en 1961. Il étudie la musique et la littérature à Paris et à Berlin. Pensionnaire à la Villa Médicis à Rome de 1994 à 1996. Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs en 1998 à Bâle. Compositeur en résidence à l'E.N.M.D. de Brest de 1998 à 2000 puis à l'Akademie Schloss Solitude en 2000. Compositeur en résidence à Annecy de 2000 à 2002, il participe à la mise en place d'un nouveau lieu de recherche et de diffusion en Haute-Savoie, le M.I.A. (Musiques Inventives d'Annecy), ainsi qu'à la direction artistique des Concerts d'Hiver et d'Aujourd'hui. En 2002 et 2003, il est compositeur invité à Berlin par le D.A.A.D. (Office Allemand d'Échanges Académiques). En 2006, il est invité par le Land de Basse-Saxe au Künstlerhof Schreyahn. En 2016, il est nommé professeur permanent à C.F.M.I. de Sélestat.

La musique de Thierry Blondeau peut se caractériser par une construction audible de données acoustiques, spatiales et instrumentales. L'écoute du son vivant l'a amené à élargir le territoire de l'instrument qu'il fait entendre à l'espace dans lequel il sonne. Thierry Blondeau crée également des pièces à destination des musiciens de tous niveaux, afin de rendre les créations musicalement exigeantes accessibles dès l'apprentissage.

Partenaires du projet

Université de Strasbourg

La résidence recherche-création

A l'invitation de l'Université de Strasbourg (Service universitaire de l'action culturelle, Suac), Arno Gisinger réalise une résidence recherche-création pendant trois ans (2018-2020). Dans le cadre de son projet « Montrer l'invisible : photographie et sciences de la terre », il a étudié le fonds exceptionnel de 4 000 plaques photographiques en verre conservées par l' cole et Observatoire des Sciences de la Terre (EOST). Cette résidence permet à l'artiste d'installer une réflexion sur un temps long, d'aller à la rencontre d'étudiants et d'enseignants en partageant une approche professionnelle autour d'un projet de recherche-création.

Le Service universitaire de l'action culturelle de l'Université de Strasbourg

Au point de jonction entre recherche, enseignement et culture, le Suac porte des projets culturels innovants et ambitieux pour l'Université de Strasbourg avec le soutien de l'IdEx Université & Cité et de la DRAC Grand Est.
Service de l'Action Culturelle de l'Université de Strasbourg (Suac)

L' cole et Observatoire des Sciences de la Terre (EOST) / Musée de sismologie

Musée de Sismologie

Jardin des Sciences/Oscahr

<http://jardin-sciences.unistra.fr/plate-forme-oscahr/>

Faculté des Arts

<https://arts.unistra.fr/>

Centre de Formation des musiciens intervenants (CFMI), Sélestat

Centre de Formation des Musiciens Intervenants (CFMI) de Sélestat

Bibliothèque humaniste, Sélestat

<https://www.bibliotheque-humaniste.fr/>

La Chambre, Strasbourg

La Chambre, Strasbourg

Goethe-Institut, Strasbourg

<https://www.goethe.de/ins/fr/fr/sta/str.html>

Le Consulat Général d'Autriche, Strasbourg

<https://www.bmeia.gv.at/fr/consulat-general-dautriche-a-strasbourg/>

Région Grand Est

Dispositif Innovation dans les pratiques de Culture Scientifique Technique et Industrielle (CSTI +)

<http://lue.univ-lorraine.fr/fr/culture-scientifique-technique-et-industrielle-csti>

Conversation

entre Arno Gisinger et Felizitas Diering,
Directrice du FRAC Alsace et commissaire de l'exposition

Felizitas Diering (FD)

Dans le cadre de votre résidence de recherche-crédation, portée par l'Université de Strasbourg, vous avez eu carte blanche pour développer un projet artistique en lien avec les collections du patrimoine scientifique. Votre choix s'est porté sur la sismologie et vous avez travaillé avec certaines collections, dont celles conservées au Musée de sismologie et aux archives de l'Ecole et Observatoire des Sciences de la Terre (EOST).

Arno Gisinger (AG)

Une question revient souvent dans mon travail : « Comment peut-on regarder, analyser et activer des archives visuelles ? » En tant que photographe je suis intimement lié à la question des images, à leur production et à leur réception, à leur effet sur nous. Dans le cadre de cette résidence, j'ai été confronté aux images scientifiques et à la manière dont les chercheuses et chercheurs les utilisent au quotidien. Si j'ai choisi de m'intéresser aux « images » sismologiques de l'Université de Strasbourg, c'est d'une part parce que la photographie a joué un rôle crucial dans le développement de cette nouvelle science à la fin du 19^{ème} siècle et d'autre part car cette photothèque - sauvée par la sismologie Valérie Ansel - représente aujourd'hui un patrimoine très précieux.

Les archives de l'EOST sont constituées de deux fonds : une collection historique de plaques de verre photographiques et les archives des sismogrammes. Le premier corpus rassemble de nombreuses images documentaires illustrant des appareils de mesure, des expéditions, des sismogrammes re-photographiés ou des mises en scène de scientifiques au travail, soit environ 4000 images et documente l'activité de la sismologie à Strasbourg depuis les années 1890. Le second corpus, les archives des sismogrammes, est toujours en usage et réunit des images scientifiques grâce auxquelles les sismologues, depuis la fin du 19^{ème} siècle, conserve d'une certaine manière, une trace du « temps enregistré » ou le « bruit » des mouvements de la terre.

FD

Les premiers sismogrammes enregistrés à Strasbourg témoignent d'une nouvelle vision du monde qui révèle, à travers l'image, un changement de paradigme dans les sciences : l'observation et la description des phénomènes naturels viennent alors d'être remplacées par la mesure et l'enregistrement de ces phénomènes. Un autre changement à cette période concerne la politique et l'histoire de l'Alsace qui fut occupée par les allemands après la guerre de 1871. Ces derniers

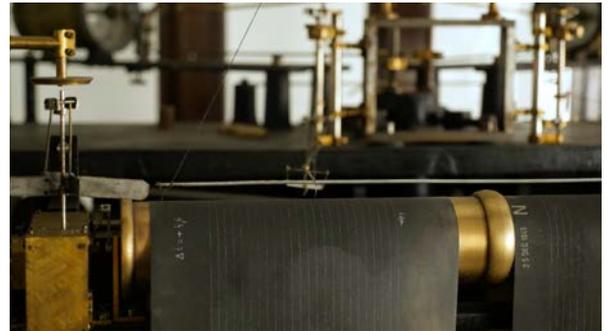
ont exploité mais aussi investi largement ce nouveau territoire. Le contexte franco-allemand a été récemment valorisé grâce à de grands projets comme le Laboratoire de l'Europe. Strasbourg, 1880-1930, et l'inscription du quartier de la Neustadt de Strasbourg sur la liste patrimoine mondial Unesco. De quelle manière la relation entre les sciences naturelles et les sciences humaines s'est-elle inscrite dans le contexte et l'histoire de l'Université de Strasbourg et de son département de sismologie ?

AG

Avec la nouvelle fondation de l'Université de Strasbourg dans les années 1870, le Reich cherche à établir une université forte dans la tradition de Humboldt afin de montrer l'excellence des sciences allemandes. Avec la victoire des Alliés lors de la Première Guerre mondiale, ce projet prend fin : l'université de Strasbourg devient française, c'est alors aux Français de prouver l'excellence de leur système universitaire, et c'est avec cette ambition qu'ils sont d'ailleurs partis à la recherche de jeunes scientifiques capables de conduire des recherches à la hauteur de leurs attentes, et c'est ainsi que l'historien Marc Bloch a rejoint l'université de Strasbourg en 1919.

À cette époque, l'université de Strasbourg voit donc se superposer différentes traditions scientifiques, ancrées dans l'ancien modèle du 19^{ème} siècle qui sépare les Geisteswissenschaften (les sciences humaines) et les Naturwissenschaften (les sciences naturelles). Or, si l'on s'intéresse à l'histoire et à la place de la photographie, je ne pense pas que cette distinction antagoniste puisse être valable car si l'on regarde de près les méthodologies utilisées, toutes les disciplines modernes du 19^{ème} siècle utilisent déjà en abondance des images — notamment photographiques.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y avait pas d'images avant le 19^{ème} siècle, au contraire, je pense par exemple à Athanasius Kircher et à son ouvrage intitulé *Mundus Subterraneus*, paru au 17^{ème} siècle. Il y donne sa vision de l'intérieur de la Terre et de son fonctionnement à travers des illustrations baroques. Son hypothèse est purement spéculative et ne repose sur aucune mesure instrumentale. Cependant, son iconographie prouve que les sciences naturelles avaient besoin d'images pour expliquer et partager les savoirs. Puis, au 19^{ème} siècle, on passera à la mesure des phénomènes naturels et à leur représentation, en grande partie grâce à l'invention de machines capables de produire des images. Cela provoquera un changement fondamental de l'usage



et de la perception des images dans les sciences naturelles. À Strasbourg, les premiers scientifiques en sismologie – venant d'ailleurs d'Allemagne – établissent alors une science basée sur la mesure et la production d'images sous forme de « sismogrammes ».

FD

Vous avez placé dans l'exposition un sismogramme agrandi à l'échelle du mur convexe qui domine cet espace, ce qui change fondamentalement la perception d'une image qui était à la base un document scientifique.

AG

Il s'agit d'un sismogramme noir de fumée enregistré par un appareil qu'on appelle « Wiechert », du nom de son inventeur. Grâce à cette technique « Wiechert », le signal sortant du sismomètre peut être enregistré sur un papier couvert de noir de fumée recouvrant un tambour qui tourne de façon régulière.

Lors de ma première visite dans le bâtiment du FRAC, le mur convexe m'a fait penser à ce qui se passe dans le tambour de cette feuille qui est dans le sismomètre. J'ai donc eu l'idée de travailler la question de l'échelle. L'original de ce sismogramme se présente sur une feuille d'une dimension de 25 x 80 cm, il est donc relativement petit. Ainsi, en agrandissant photographiquement ce noir de fumée à un rapport 1 : 25, ce dernier est devenu un format monumental qui s'adapte à l'échelle du mur. Grâce aux vitres, le mur qui accueille cet agrandissement est visible de l'intérieur, mais aussi de l'extérieur. En tant que photographe, la beauté et la séduction des images ont beaucoup joué pour moi. C'est pour cela que le changement d'échelle me permet de jouer aussi avec la question de la nature, de la perception et de l'observation de ces images. Je peux ainsi les réinterpréter et les insérer dans un autre contexte, hors du domaine des sciences. Depuis l'extérieur, on a donc à nouveau l'impression de regarder un sismogramme relativement petit, car exposé loin de nous. Cependant, lorsqu'on est dans la salle, on se rend compte qu'il s'agit d'une très grande image, monumentale et agrandie.

FD

Au-delà de ses qualités esthétiques et graphiques, qui rappellent des partitions, ce sismogramme enregistré les 11 et 12 août 1944 rend visible un événement historique : le bombardement de Strasbourg. La photographie, l'historiographie ainsi que le sismographe partagent le suffixe « graphe » qui vient du grec gráphein (« écrire »). Ils sont donc liés à la notion d'inscription, d'écriture et d'enregistrement d'un moment en particulier. En même temps, cette exposition rend

Conversation

d'une certaine manière hommage au célèbre historien Marc Bloch (1886-1944), professeur à l'université de Strasbourg et un des premiers historiens à réfléchir aux sources visuelles comme possibles témoins de l'histoire, ainsi qu'aux croisements entre différentes disciplines.

AG

Parmi les dizaines de milliers de sismogrammes en noir de fumée conservés au Musée de sismologie, j'ai sélectionné un sismogramme bien particulier, qui correspond à une date marquante dans l'histoire de la ville de Strasbourg, que l'on désigne dans les sciences historiques comme étant un « événement historique ». En effet, ce sismogramme ne fait pas référence à un tremblement de terre, mais à une explosion enregistrée par les appareils de la station sismologique de Strasbourg en 1944. Il faut savoir que l'explosion mesurée a donné lieu à une courbe extrême, au point de faire sortir l'aiguille du tambour de la machine.

Aujourd'hui, ce sismogramme me permet de faire un lien entre la réflexion de Marc Bloch sur les sources visuelles et sa philosophie de l'histoire.

Il faut savoir qu'en règle générale il existe deux typologies d'images des bombardements : l'une dans une perspective venant « d'en bas », avec des images d'avions dans le ciel et l'autre, venant « d'en haut » associée à une iconographie de la destruction post bombardement. Finalement, avec ce sismogramme, une autre forme de représentation nous est donnée, à la fois concrète et à la fois abstraite, d'un bombardement dont on ne connaît traditionnellement que les images photographiques de l'après-événement. Ici, nous sommes face à un tracé, ou une inscription avec des lignes, réalisé par une machine inventée par l'homme, et c'est cette notion d'écriture, ou d'inscription, qui m'intéresse puisqu'elle me permet d'établir un lien entre un sismographe et un appareil photographique, tous deux n'étant finalement rien d'autre qu'une machine à écrire, pour faire des images.

Qu'est-ce que c'est la photographie ? Qu'est-ce que c'est un tracé inscrit dans un noir de fumée ? Qu'est-ce que c'est un événement historique ? Toutes ces questions font écho à Marc Bloch. Dans le domaine de la philosophie de l'histoire, c'est un personnage très important du 20^{ème} siècle, non seulement pour sa philosophie, mais aussi pour sa biographie. Cette dernière est évidemment liée à Strasbourg entre 1919 et 1936, mais son parcours est aussi marqué par son expérience des deux guerres mondiales, qui ont forgé sa réflexion. La première guerre mondiale est celle durant laquelle il a fabriqué un album de guerre qui documente et témoigne de son expérience des tranchées, et la seconde guerre mondiale celle durant laquelle il a rejoint la résistance, écrivant son fameux texte sur l'apologie de l'histoire. L'album de guerre qu'il réalise est le résultat de son intérêt, de ses observations et de son analyse au jour le jour de ce qui se passe dans les tranchées et de la vie quotidienne des soldats. Quels sont les

phénomènes visuels ? Qu'est-ce qu'une explosion ? Il se comporte au même titre qu'un scientifique, commençant dans le présent, partant de l'observation des phénomènes, pour ensuite en venir à réfléchir aux supports qui garderont la trace de ces phénomènes qui deviennent alors des événements historiques.

Le sismogramme que l'on peut observer dans cette exposition permet donc de lier les traces de l'histoire, des guerres avec la biographie de Marc Bloch, quand bien même si le 11 août 1944, celui-ci a déjà été assassiné – pour rappel, Marc Bloch meurt en juin 1944. Le but ici est de rendre hommage à un historien tel que Marc Bloch, qui a fait très attention au rôle des sources visuelles dans les sciences historiques, notamment la photographie et le cinéma. Il y a donc un lien extrêmement fort entre ces sismogrammes et la question du temps et de la temporalité de ce qu'on appelle un « événement ».

FD

Le titre de l'exposition fait référence à l'écrivain russe Ossip Mandelstam et à son ouvrage Le Bruit du Temps, publié en 1923. Il y parle de ses souvenirs d'enfance et de la fin du siècle en Russie. En sismologie, le « bruit » décrit le temps enregistré sur un sismogramme dans lequel aucun tremblement de terre ne se produit, les heures sans incident. Le temps est également un facteur important dans la photographie, surtout dans la technique argentique. De quelle manière la question du temps est-elle présente dans cette exposition « temporaire » qui lie la photographie, la sismologie et l'histoire ?

AG

Ossip Mandelstam est une figure très importante de la poésie et de la littérature, mais il devient aussi victime de persécutions. Condamné par Staline, il est assassiné en 1938. Comme je l'ai dit, ce projet est un clin d'œil, presque un hommage, à Marc Bloch mais également à Ossip Mandelstam, deux figures du 20^{ème} siècle qui représentent d'une certaine manière les deux grands totalitarismes qui nous ont amenés au bord du gouffre avec la Seconde Guerre mondiale.

Le « noyau dur », si j'ose dire, de cette exposition est en effet la question du temps et de la temporalité, lesquelles sont à la base de la photographie. D'un point de vue technique, le photographie correspond à une écriture avec/de la lumière mais aussi à une écriture du temps. Ce que l'on appelle « le temps d'exposition », par exemple, est un fragment que l'on coupe dans le temps. Ce fragment peut correspondre à un temps très court, dans le cas d'une photographie dite « instantanée », mais il peut aussi correspondre à une exposition très longue. Les sismologues expliquent que chaque mouvement de l'être humain fait du « bruit » et est enregistré en permanence dans un sismogramme. Le défi des sismologues est donc de distinguer le « bruit » permanent de quelque chose

de particulier, qui nous intéresse, c'est-à-dire d'un événement, un tremblement de terre par exemple. On voit alors rapidement se dessiner un parallèle possible, une similarité entre la sismologie et l'histoire, et son fonctionnement, car il s'agit en Histoire de déterminer ce qui a de l'importance et ce qui n'est pas pertinent. Qu'est-ce qu'un événement et qu'est-ce qui distingue tel ou tel événement d'une permanence/constance dans notre vie ?

FD

Vos projets de recherche et d'exposition sont souvent ce que l'on appelle « in situ » ou en allemand « ortsspezifisch ». Ils s'adaptent aux caractéristiques de l'espace qui les accueille ainsi qu'à son contexte historique, géographique et social. Dans le cadre de l'exposition Les Bruits du Temps, vous utilisez différents dispositifs de présentation d'images : du papier peint, des vitrophanies ou encore des images en mouvement avec le film Réplique. Comment l'architecture du FRAC Alsace a-t-elle influencé le processus de production des œuvres ?

AG

Ces dernières années j'ai beaucoup travaillé en réaction face aux espaces d'exposition et, en même temps, j'ai essayé de transformer l'expérience classique que l'on peut avoir dans une salle d'exposition. Pour citer quelques exemples : j'ai utilisé de grandes installations sur papier au Palais de Tokyo dans le cadre de l'exposition *Nouvelles histoires de fantômes* (2014). Pour la *Biennale für aktuelle Fotografie* (2017), j'ai activé les fonds photographiques de la Kunsthalle de Mannheim sous forme de projections dans l'ancien château d'eau de la ville. Pour cette exposition, l'idée était de transformer le bâtiment du FRAC Alsace en une sorte d'espace d'expérience, de laboratoire. L'idée m'est venue en pensant au bâtiment du Musée de sismologie à Strasbourg, un bâtiment-instrument en lui-même. Lorsque cette station de Sismologie a été construite en 1899, il fallait créer des conditions spécifiques pour y installer des instruments capables d'enregistrer des séismes lointains. Afin que ces sismomètres puissent fonctionner correctement, il a fallu adapter le bâtiment pour l'isoler et le protéger des changements de températures ou de tout autre mouvement extérieur. On peut alors considérer le sismomètre comme une machine capable de produire des images, mais cela doit s'effectuer à l'intérieur d'un bâtiment-machine ou bâtiment-instrument. L'architecture du FRAC Alsace m'a beaucoup impressionné, notamment la façade en verre qui ouvre le bâtiment et le met en relation directe avec la ville de Sélestat. Puis, j'ai aussi trouvé des contraintes, telles que le mur convexe qui domine l'espace d'exposition, qui ne facilite pas la conception de la scénographie d'une exposition classique. Cependant, au lieu de voir dans cette architecture un problème, mon geste a été d'essayer de voir les avantages et

Conversation

les qualités de cette architecture. J'ai donc décidé de travailler la question de l'agrandissement d'échelle et la double perception des images depuis l'intérieur ou l'extérieur du bâtiment, afin de mettre à profit le mur convexe et la façade vitrée.

FD

La sonorisation de l'espace, le mur convexe et la façade vitrée, sont très importants dans la conception spatiale de l'exposition ainsi que le lien du bâtiment avec son entourage.

AG

Tout à fait et pour moi, les vitres sont une membrane qui permet un dialogue entre l'intérieur et l'extérieur, donnant une vue panoramique de la ville, avec la rivière, l'Ill, la végétation, les reflets et les façades des maisons. Cependant, la perception de ces éléments ne s'arrête pas à l'intérieur de cet espace. Au contraire, il s'agit d'un espace qui dialogue véritablement avec son entourage et c'est pourquoi, nous avons créé, à l'intérieur, un espace sonore produit par des enregistrements que les étudiants du Centre de formation des musiciens intervenants de Sélestat, ont réalisé à l'extérieur du FRAC Alsace, c'est-à-dire dans la ville de Sélestat elle-même.

Puis, pour poursuivre ma réflexion sur le rapport « intérieur/extérieur », j'ai choisi de présenter des images photographiques de lieux parcourus par l'historien Marc Bloch mais sous forme de vitrophanies produisant un double effet de transparence : pendant la journée, l'image est éclairée par la lumière naturelle de l'extérieur, la nuit en revanche, lorsqu'il fait noir à l'extérieur, l'image sera rétro-éclairée par les lumières du bâtiment du FRAC qui resteront allumées. De manière subtile, une sorte de superposition visuelle entre les bio-topographies de Marc Bloch sur la façade vitrée et le sismogramme sur le mur qui se trouve derrière se dessinera alors.

FD

Dans votre travail, vous menez une réflexion autour des lieux : le lieu d'exposition, le lieu où un événement s'est passé... Ainsi, votre dernier catalogue d'exposition s'intitule également Topoi (du grec Tópos : lieu, place).

AG

Le topos, en allemand, c'est aussi le propos. Je travaille beaucoup sur les questions de liaison avec la topographie, la présence physique des objets, des bâtiments, des corps et de l'histoire. Je m'intéresse au concept de « lieux de mémoire » ou encore de « non-lieux de mémoire », dont nous avons beaucoup entendu parler dans les années 1980. Cela remonte à la philosophie antique avec des personnages tels que le poète grec Simonide de Céos, inventeur de la méthode des lieux – méthode des loci – qui met en relation la représentation topographique avec la mémoire visuelle. Cela amènera à ce qu'on appelle « l'art de la mémoire ».

FD

Entre 2005 et 2009, vous avez réalisé Konstellation Benjamin, un projet photographique autour du philosophe Walter Benjamin, ainsi que de la notion de lieux de mémoire et de non-lieux. Au sein de ce projet, vous avez retracé les années d'exil de Benjamin lorsque celui-ci refusa en 1933 de retourner dans une Allemagne dirigée par le régime nazi. Le résultat est une série d'images panoramiques de chaque lieu visité. Dans le projet Les Bruits du Temps, vous utilisez également le concept des « topographies photographiques » pour recomposer l'histoire de Marc Bloch. Pourquoi ce concept ?

AG

Dans mon travail, le principe des bio-topographies est à comprendre comme une méthode avec l'idée d'aller voir des lieux, parfois en vain, dans l'espoir de trouver la trace de quelqu'un. J'essaie plutôt d'examiner, de chercher, de regarder si à certains endroits il y a la trace de quelqu'un. En arrivant à Paris en 2004, avec mes valises pleines des œuvres complètes de Benjamin et de sa correspondance, j'ai eu l'idée d'aller à la recherche des endroits qu'il a parcourus pendant ses années d'exil, entre 1930 et 1940. Je me suis concentré sur sa correspondance et, avec Nathalie Raoux, nous avons découvert qu'à chaque fois que Benjamin écrivait une lettre, il annotait l'endroit dans lequel il l'avait écrite. C'est grâce à cela que l'on a pu retrouver tous les lieux que Benjamin a fréquentés en Europe entre 1933 et 1940. Cependant, la plupart du temps, lorsque l'on arrivait sur le lieu, il ne restait aucune trace de l'histoire, de l'histoire à l'époque de Benjamin, nous n'observions que des marques du présent. Dans les deux projets, c'est donc bien l'observation du présent qui amène vers le passé et cela est aussi, en effet, une idée très Benjaminienne et Blochienne. Dans les deux projets je confronte la recherche historique avec un travail de photographe, mais non pas pour restituer ou montrer la trace, mais plutôt pour relever l'absence et la disparition.

FD

Si le projet Konstellation Benjamin a été consacré à Walter Benjamin, en 2014, l'Atlas Mnémosyne d'Aby Warburg, historien de l'art ayant également vécu à Strasbourg, était l'objet de votre exposition Nouvelles histoires de fantômes au Palais de Tokyo.

AG

Il y a une sorte de connexion intrinsèque — certainement pas par hasard — entre Benjamin, Bloch et Warburg, car tous trois étaient très intéressés par la question des images dans l'histoire mais aussi car d'une certaine manière, ils ont tous été des victimes du national-socialisme et de la Seconde Guerre mondiale. Même si Warburg meurt un peu avant, sa bibliothèque et sa pensée seront forcées à l'exil après 1933. Tous trois sont de grandes figures intellectuelles de l'univers franco-

allemand et ont, pour moi, fondamentalement marqué le 20^{ème} siècle en provoquant des ruptures épistémologiques dans leur métier, dans leur façon de regarder l'histoire et dans leur positionnement sur la fonction des images dans l'histoire. Benjamin est mort en 1940 et Bloch en 1944 : ce sont deux grandes figures, l'une dans l'univers germanique et l'autre dans l'univers français, qui se sont intéressées à la question de la philosophie de l'histoire. Warburg est quant à lui à l'origine de la théorie de la survivance des images (Nachleben der Bilder).

FD

Concernant les bio-topographies de Marc Bloch, vous avez commencé un travail de prises de vues de certains endroits avec un appareil très spécifique, un appareil panoramique que vous avez utilisé en position verticale pour vous adapter aux vitres et à la structure de la façade du bâtiment du FRAC Alsace. Vous avez également travaillé avec des doubles expositions. Ce qui apparaît au premier regard comme une image floue est en vérité constitué de deux images superposées sur le même film. Cette apparente instabilité de l'image fait référence aux tremblements de terre en tant que métaphore de l'instabilité de la conditio humana.

AG

Cette série de photographies en noir et blanc montre des lieux emblématiques de la présence de Marc Bloch à Strasbourg, parfois de façon explicite, comme par exemple la maison où il a vécu en arrivant à Strasbourg, et parfois de façon indirecte comme la photographie d'une sculpture d'Alfred Marzloff (1867-1936) représentant un pelletier — qui est en fait une réplique. Ces prolétaires, installés en plein cœur des quartiers chics de Strasbourg, ont beaucoup choqué la bourgeoisie de la belle époque.

J'ai en effet utilisé un appareil très spécifique qui balaie sur un cylindre — en effet deux fois avec un léger décalage — avec un champ de vision très large d'environ 200 degrés. En utilisant cet appareil photographique à la verticale, je l'adapte au format des vitres du bâtiment, en écho aux sismogrammes qui tournent verticalement sur un tambour. Les temps d'enregistrement entre une photographie et un sismogramme ne sont bien évidemment pas les mêmes : à l'opposé de l'« instant décisif » en photographie, les sismogrammes conservent le temps en continu. Le tremblement de terre surgit subitement de la permanence/constance du bruit : l'ondulation de la courbe change alors radicalement et dévient « événement ».

FD

Cette exposition associe la perception visuelle et la perception sonore. Au-delà des différentes formes de monstration des images, vous avez travaillé en collaboration avec le compositeur Thierry Blondeau et

Conversation

la classe d'électroacoustique du Centre de formation des musiciens intervenants de Sélestat (CFMI) qui ont créé une installation sonore. Quels sont les rapports entre musique et sismologie que vous avez pu observer au cours de cette coproduction ?

AG

Nous avons déjà réalisé une installation sonore pour le projet d'exposition Nouvelles Histoires de fantômes avec Georges Didi-Huberman, mais en l'occurrence, nous avons utilisé des bandes sonores extraites de films. Ce qui change dans le cadre du projet *Les Bruits du Temps* c'est qu'il s'agit d'une création sonore originale face à une proposition visuelle et spatiale. Cette très belle collaboration avec Thierry Blondeau et ses étudiant.e.s dépasse la simple anecdote, dans la mesure où il y a beaucoup de rapports entre la musique et la sismologie, à savoir notamment le changement radical de la musique au 19^{ème} siècle grâce au passage à l'enregistrement et la standardisation de la notation, par le biais de la partition.

En effet, on peut très vite établir une relation entre une partition musicale et un sismogramme. Le langage visuel développé par la sismologie ressemble beaucoup à d'autres représentations, telles qu'un électrocardiogramme. Pour moi le sismogramme du 11 août 1944, au sein de l'espace d'exposition, pourrait aussi être vu comme la courbe d'une partition, ou la représentation de la fréquence sonore d'une musique. Il est aussi intéressant d'observer la proximité de ces formes visuelles qui se ressemblent mais sans que leur but soit le même. La question de l'expérience est elle aussi très importante, cette installation sonore est à la fois auditive et physique. Elle utilise à la fois des haut-parleurs qui étaient déjà installés au FRAC, mais aussi deux autres posés au sol pour les basses fréquences. Dans cette installation, nous trouvons d'un côté des sonorités d'aujourd'hui, issues de la ville de Sélestat et donc enregistrées par les étudiant.e.s, et de l'autre côté, des basses fréquences qui ne sont pas audibles en tant que telles mais perceptibles par le corps permettant de faire le lien avec l'idée d'un tremblement de terre. Un tel phénomène devient très physique, car il fait vibrer le sol et l'expérience passe entre l'ouïe et le corps, en alternance, en fonction des fréquences.

FD

Le film Réplique révèle le processus de ce projet, allant à la rencontre de lieux emblématiques et de personnes importantes au cours de ces recherches. Une « réplique » dans le monde de l'art est une copie sans être un faux ; dans la sismologie, c'est un tremblement de terre secondaire, un deuxième tremblement de terre qui arrive un peu plus tard, un « après-tremblement ». L'idée du film était de trouver un moyen de représenter et de transmettre ce qui n'était pas directement visible dans l'exposition.

AG

Dans une partition pour un orchestre par exemple, on retrouve l'ensemble des instruments mais certains instruments ont souvent de longues pauses. Parfois, un musicien doit attendre dix minutes ou un quart d'heure avant de produire une nouvelle note, et pour savoir à quel moment il va jouer, il indique sur sa partition une « réplique » d'un autre instrument. On retrouve là aussi cette idée de réponse.

La notion de « réplique » est essentielle dans la photographie, qui est un art reproductible, un art de la reproduction, mais il y a plusieurs autres significations sémantiques du terme « réplique ». On le retrouve en musique, en sismologie mais également au théâtre ou dans le cinéma où la réplique est la réponse d'un personnage à un autre dans un dialogue. C'est d'ailleurs peut-être ce sens qui est le plus beau et le plus proche pour le film *Réplique* composé avec le jeune plasticien et cinéaste Nicolas Bailleul et présenté ici car il est lui aussi une réplique car on refait le projet en quelque sorte. On rencontre à nouveau des personnes avec lesquelles on a déjà travaillé, on revisite des lieux que l'on va aussi redécouvrir... En tout cas, c'est un retour pour moi, et bien évidemment c'est une réplique pour le public. C'est un film qui est intégré dans l'exposition et qui peut permettre au public de comprendre et de visualiser certains thèmes. Il a une vocation de transmission et de facilitateur pour creuser la question de la sismologie et a presque le rôle d'un catalogue d'exposition.

Le film *Réplique* correspond à une sorte d'étude visuelle qui examine, qui scrute et analyse avec la caméra les documents, les paysages, les objets, les machines, les photographies du projet dans son ensemble. Il revisite donc ces surfaces en regardant de très près les choses. Il faut savoir que le projet de résidence et l'exposition *Les Bruits du Temps* a pris la forme d'une grande collaboration collective, qui ressemble à celle des scientifiques qui travaillent ensemble dans un laboratoire. Nous avons en effet souhaité intégrer différentes personnes, fédérer les forces et trouver un dialogue entre les différentes disciplines pour mettre en perspectives nos regards, nos méthodes et nos approches et c'est pour moi le sens même de ce projet, de la résidence et de cette invitation.

Les Bruits du Temps doit refléter la générosité dans le partage des savoirs et c'est ce que ce film a permis de mettre en lumière également.

Programmation autour de l'exposition

Visites

L'exposition et ses questions (45 min)

Chaque dimanche à 15h30

Une visite commentée pour comprendre les liens entre approches artistiques et recherches scientifiques, et la manière dont l'artiste réactive les archives des collections de l'École et Observatoire des Sciences de la Terre de l'Université de Strasbourg.

Pause culturelle (30 min)

Envie de vous changer les idées pendant votre pause déjeuner, de vous accorder une parenthèse culturelle avant de reprendre le chemin du boulot ou de l'école ? Visite commentée et discussion autour d'un café pour comprendre en quelques minutes, la façon dont l'art questionne son écosystème.

Judi 14 novembre 2019 et judi 16 janvier 2020 à 13h

Judi, 5 décembre 2019 à 12h30 : Pause culturelle « Regards croisés »

Visite et discussion autour de l'exposition avec les directrices des FRAC du Grand Est, Felizitas Diering (FRAC Alsace), Fanny Gonella (49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine) et Marie Griffay (FRAC Champagne-Ardenne).

Echange autour d'un buffet-déjeuner, inscription obligatoire avant le 03/12.

Visites en groupe :

kilian.flatt@frac-alsace.org

Programmation autour de l'exposition

Temps Forts

11 octobre 2019

Vernissage

18h : Ouverture des portes

A partir de 18h20 : Concert : Les étudiants du Centre de formation des musiciens intervenants (CFMI, Sélestat) présentent 3 courtes pièces d'Emmanuel Babbi (*Patchwork / Didge Jungle / En travaux #1*), *Music for 16 Musicians* en hommage à Steve Reich et *Stripsody* de Cathy Berberian. Direction artistique : Thierry Blondeau

19h : Introduction avec l'artiste Arno Gisinger et Felizitas Diering, commissaire de l'exposition.

16 et 17 novembre 2019

Le week-end des FRAC en France (WEFRAC #04)

Savez-vous qu'il existe 23 Fonds régionaux d'art contemporain en France ? Pour la 4^{ème} édition du week-end des FRAC, ils vous présentent une programmation interdisciplinaire. Au FRAC Alsace, les chercheurs et artistes invités portent un regard sur les liens entre création artistique, sciences et archives. Que se passe-t-il quand un artiste travaille dans un contexte scientifique ou qu'un événement scientifique devient un objet d'art ? Quelle place l'archive joue-t-elle dans les sciences et les arts ? Nos invités sont là pour discuter de leurs projets, répondre à vos questions et vous donner de nouvelles clés de lecture de l'exposition *Les Bruits du Temps*.

Inscription obligatoire pour l'atelier, inscription conseillée pour les visites et la table ronde : servicedespublics@frac-alsace.org

Samedi 16 novembre 2019

14h - 17h : Atelier photographique autour des techniques argentiques avec l'artiste Arno Gisinger (tout public, dès 12 ans, sur inscription)

15h30 : « L'exposition et ses questions », visite guidée

Dimanche 17 novembre 2019

15h30 : Visite de l'exposition *Les Bruits du Temps* avec Valérie Ansel, sismologue à l'Université de Strasbourg (EOST) et l'artiste Arno Gisinger

16h30 : Discussion interdisciplinaire Arts et Sciences : « Des archives strasbourgeoises aux Açores : deux projets artistiques autour de la sismologie » avec Valérie Ansel (sismologue), Manuela Marques (artiste), Arno Gisinger (artiste) et Felizitas Diering (directrice du FRAC Alsace).

Plus d'informations sur www.wefrac.fr

17-19 janvier 2020

Week-end du finissage

L'exposition *Les Bruits du Temps* au FRAC Alsace se termine avec une série d'événements associant l'ensemble des partenaires à Strasbourg et Sélestat.

Vendredi 17 janvier 2020, 18h : La Chambre, Strasbourg
Vernissage de l'exposition *Les Bruits du Temps II*, photographie et sismologie

Samedi 18 janvier 2020, 11h : Goethe-Institut, Strasbourg
Rencontre-discussion : « L'invention du désastre »
Les catastrophes ne sont pas seulement des événements naturels. Ce n'est que lorsque ces événements sont interprétés et illustrés qu'ils deviennent des désastres. Le tremblement de terre de Lisbonne en 1755 est un moment emblématique dans l'histoire, témoin de la façon dont un événement naturel est devenu un « événement mondial extraordinaire » (Goethe). Gerhard Lauer, historien littéraire et professeur de sciences humaines numériques à l'Université de Bâle, nous fait découvrir comment sont apparues au XVIII^e siècle une vision et une interprétation dites « modernes » des catastrophes.
inscription obligatoire : info-strasbourg@goethe.de

Dimanche 19 janvier 2020 : Parcours croisé (Strasbourg/Sélestat)
Accompagné d'Arno Gisinger, découvrez l'ensemble du projet *Les Bruits du Temps* lors d'une journée conviviale entre Strasbourg et Sélestat. Au programme : brunch, visites du Musée de Sismologie et des expositions à La Chambre et au FRAC Alsace.

Places limitées – Transport en bus organisé – Inscription obligatoire.

Sélection bibliographique

Autour du projet *Les Bruits du Temps*

Entretien de l'artiste Arno Gisinger avec Felizitas Diering, Directrice du FRAC Alsace (publication octobre 2019)

De l'archive à l'œuvre : les bruits du temps.

Entretien avec l'artiste publié dans le magazine *Savoir(s)*, Université de Strasbourg, mai 2019.

http://www.unistra.fr/fileadmin/upload/unistra/universite/savoirs/Savoirs_36.pdf#page=36

Les Bruits du Temps - Das Rauschen der Zeit. Arno Gisinger und die seismologischen Archive der Universität Straßburg.

Arno Gisinger im Gespräch mit Peter Niedermaier. In: *KULTUR - Zeitschrift für Kultur und Gesellschaft*, Dornbirn, Oktober 2019.

Publications et monographies (sélection)

CHEROUX, Clément, « Le Domaine des antichambres », in *Topoi*, Trans Photographic Press, Bucher Verlag, 2013 p. 9 - 23.

DIDI-HUBERMAN, Georges, « Une exposition à l'époque de sa Reproductibilité technique », *Palais*, n. 19, 2014, p. 188-196.

GISINGER, Arno, « Reproduire les œuvres, activer les archives. L'exposition *Kulturbolschewistische Bilder* et les tableaux disparus de la Kunsthalle de Mannheim », *Transbordeur*, n°2 « Photographie et expositions », janvier 2018, p. 148-157.

GISINGER, Arno, « After Atlas », *Palais*, n. 19, 2014, p. 197-204.

HATT, Etienne Hatt, « Présences du passé », in *Topoi*, Trans Photographic Press, Bucher Verlag, 2013 p. 124- 126.

Le FRAC Alsace



Le FRAC Alsace a été créé en 1982 à l'initiative du Ministère de la Culture et de la Communication et du Conseil Régional d'Alsace. Riche d'environ 1 000 œuvres représentant plus de 500 artistes, et portant un regard sur la scène régionale et transfrontalière (CH, D, F), la collection du FRAC Alsace se construit autour d'axes thématiques tels que le territoire, le paysage, le corps, la narration et le langage, dévoilant des questions sociétales et politiques. La diversité des techniques présentes dans la collection traduit l'attention particulière portée aujourd'hui aux œuvres propices à la diffusion. Sans limitations géographiques dans le choix des œuvres, le FRAC Alsace souhaite établir des liens entre des artistes établis, émergents et des positions à découvrir. Sur son territoire, le FRAC Alsace co-construit avec des partenaires issus de secteurs variés, de nouveaux projets à partir de sa propre collection. Créant des ponts entre les différents acteurs impliqués, il s'agit, au-delà de l'œuvre, de faire découvrir les coulisses de la collection, son contexte de création et de faire connaître les enjeux artistiques ou techniques liés à la présentation des œuvres.

Le FRAC Alsace est financé par le ministère de la Culture / DRAC Grand Est et la Région Grand Est. Il bénéficie du soutien de l'Académie de Strasbourg et des Conseils départementaux du Haut-Rhin et du Bas-Rhin. Avec le 49 Nord 6 Est – FRAC Lorraine et le FRAC Champagne-Ardenne, le FRAC Alsace constitue le réseau des 3 FRAC du Grand Est. Le FRAC Alsace est membre de PLATFORM – regroupement des Fonds Régionaux d'Art Contemporains – Videomuseum – réseau des collections publiques d'art moderne et contemporain – et de VERSANT EST – réseau art contemporain Alsace.

Président du FRAC Alsace : Pascal Mangin
Directrice : Felizitas Diering

Le Jardin du FRAC Alsace



Clos du FRAC, Jardin d'artiste de Nicolas Boulard, 2010-2020

A la frontière de l'art, de la viticulture et de la gastronomie, le projet de Nicolas Boulard pour le FRAC Alsace a eu pour

ambition de donner naissance à l'unique parcelle de vignoble bordelais élevé en biodynamie en Alsace. Fondée en 1924 par le philosophe Rudolf Steiner, la culture biodynamique est une approche globale qui travaille sur la valorisation du sol et de la plante dans leur environnement naturel. Les vignes plantées en trois parcelles sont des cépages identiques à ceux du Château Mouton Rothschild à Pauillac, c'est-à-dire un vin qui est devenu une référence à la fois de qualité et culturelle de niveau mondial : Cabernet-Sauvignon, Cabernet-Franc, Merlot, Petit-Verdot. Ce caractère de culture hybride témoigne de la dimension artistique et expérimentale du travail de Nicolas Boulard. Au-delà de cette marque artistique, le geste de transposition d'un vignoble d'une région à une autre fait écho à toute l'histoire du vin et de la culture vinicole, faite de déplacements et de voyages de cépages. La production du vin est assurée par l'équipe du FRAC Alsace et la Confrérie Bienheureux du Frankstein à Dambach-la-Ville sous l'accompagnement de Maximilian Zaepffel.

[Le nouveau projet du jardin Schatz et Jardin conçu par les artistes suisses Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger commencera en fin d'année 2020.](#)



Elmar Trenkwalder, WVZ 284, sculpture en céramique, hauteur 5 mètres, 2015, Collection FRAC Alsace

Conçu pour l'entrée du jardin, Clos du FRAC, la sculpture WVZ 284 d'artiste autrichien

Elmar Trenkwalder prolonge la tradition d'orne l'accès d'un domaine viticole par un portail sans grille ni clôture. D'une hauteur de cinq mètres et entièrement réalisée en céramique, WVZ est la première sculpture d'Elmar Trenkwalder réalisée pour l'extérieur. Elle est composée de 31 éléments modelés et cuits jusqu'à une température de 1200°, ce qui lui confère une dureté comparable à celle de la pierre.

FRAC Alsace

Fonds régional d'art contemporain

1 route de Marckolsheim

67600 Sélestat

tél. + 33 (0)3 88 58 87 55

Informations pratiques

Venir au FRAC Alsace

Train : Gare de Sélestat

Accès routier : Autoroute A35, sortie 16 (Sélestat Centre)

Parking : Médiathèque Intercommunale de Sélestat, 2 Espace Gilbert Estève

Suivre les actualités du FRAC Alsace

Site : www.frac.culture-alsace.org

Facebook : www.facebook.com/Alsace.Frac/

Instagram : [@lesfracdugrandest](https://www.instagram.com/lesfracdugrandest)

Open Agenda : openagenda.com/frac_alsace

Contacts

Information générale

Yoann Godmez

Assistant de direction

information@frac-alsace.org

+33 (0)3 88 58 87 55

Communication / visuels presse

Emma Cozzani

communication@frac-alsace.org

Service des publics

Kilian Flatt / Chloé Gauthier, chargés de médiation

servicedespublics@frac-alsace.org

Couverture : *Sismogramme* (noir de fumée, - Weichert -) 11/12 août 1944.

Numérisation : Romain Darnaud, 2019 © Ecole et observatoire des sciences de la Terre,
Université de Strasbourg.

